La parole peut-elle dire la parole ?

« Que penses-tu que nous voulions faire en parlant ? »

C'est par cette question sur la fonction de la parole que Saint Augustin ouvre au IVème siècle un de ses principaux dialogues philosophiques, le De magistro, et c'est également par cette même question que va s'ouvrir notre cours sur le thème 2017, la parole. La réponse à cette question qui va vous être donnée est celle-là même que lui propose son fils Adéodat :

« - Que penses-tu que nous voulions faire en parlant ? - je crois, au moins pour le moment que nous voulons enseigner ou nous instruire. »

On parle donc apparemment pour enseigner ou pour instruire. Et dans un premier temps il est concevable que par une sorte de mise en abyme, si la parole instruit et enseigne, nous soyons en droit d'attendre de la parole qu'elle nous enseigne et nous instruise sur ce qu'est la parole elle-même : la parole doit donc nous parler de la parole et ainsi nous livrer verbalement son essence ! Cette proximité entre l'objet d'étude et le moyen d'étude, que dis-je ! l'identité même entre le moyen d'étude et l'objet à étudier n'est-il pas le gage de la réussite et de la facilité de notre entreprise ?Qui mieux que la parole par sa proximité peut parler de la parole et parler sur la parole ? Mais cela, le peut-elle seulement ?

Etrange suspicion, car parler de la parole semble simple et facile : ne suffit-il tout simplement pas de parler pour exhiber ce qu'est la parole en elle-même ? En effet, en parlant, l'homme n'est-il pas par le fait même en train de révéler à lui-même et aux autres l'essence-même de la parole ? Ainsi, à celui qui demande ce qu'est la parole, il semble que la meilleure réponse consiste à parler devant lui. Dans ses Maximes et pensées, Goethe nous met pourtant en garde :

« Tout homme, parce qu'il parle, croit pouvoir parler de la parole. »

Car parler, même de la parole, même sur la parole, revient semble-t-il à donner un exemple de parole en acte, pas à donner son essence : Socrate a longuement montré au cours de ses dialogues que confondre l'essence avec un exemple ne permettait pas de saisir la chose dans son essence. Si pour dire la vertu je donne l'exemple de la justice, ou pour la beauté l'exemple de telle jeune fille, je ne livre pas l'essence de la chose mais une apparence de la chose, un exemple. Ainsi pour reprendre un argument proche de la pensée

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.

d'Heidegger, si on me demandait ce que sont les maths et que je mettais à faire des maths pour montrer ce qu'elles sont, je ne livrerais pas ainsi l'essence des mathématiques, je ferais seulement des mathématiques, ne montrant ainsi que leur apparence ! Il n'est en effet pas possible de dire ce que sont les mathématiques à l'aide des mathématiques, car celles-ci ne traitent que de figures, de nombres et d'équations, or je ne puis dire par une figure, par un nombre ou par une équation ce que sont les mathématiques en elles-mêmes, même si je suis le meilleur mathématicien du monde. Il me faut dès lors sortir des mathématiques pour les cerner, elles, leur objet, leur méthode, bref il est nécessaire d'en sortir pour les définir, et ainsi les dire, il faut dès lors pour dire les mathématiques adopter un langage « méta (au-delà, en dehors de) mathématique » : le discours qui me dira ce que sont les mathématiques n'est en tout cas pas un discours ni un langage mathématique.

Appliquons ce résultat incontestable à la parole : en parlant, quand je crois livrer par le fait même de parler l'essence de la parole, je ne dis pas en vérité ce qu'est la parole mais je l'exemplifie, j'en révèle simplement l'apparence, mais pas l'essence. Quand je parle, je montre empiriquement et particulièrement par un exemple ce qu'est parler, mais je ne livre pas par cette même opération l'essence du parler : ainsi, si j'entre en cours après un collègue qui n'a pas effacé le tableau rempli d'écritures mathématiques, je sais qu'il y a eu un cours de mathématique parce que j'en reconnais l'apparence, faite d'équations, de nombres, de chiffres, de figures géométriques, de tableaux…, mais cela ne me livrera pas pour autant l'essence des mathématiques. Je saurais les reconnaître dans leur apparence, pas les définir dans leur essence. Retenons que lorsque je parle, je donne un exemple de parole, pas l'essence de la parole. Mais alors, notre difficulté semble contenir en elle-même sa solution, solution qu'elle vient d'exhiber sous nos yeux !

En effet, pour dire ce qu'est l'essence de la parole, ne conviendrait-il pas comme pour livrer l'essence des mathématiques de sortir de la parole ? Tout comme on saisit l'essence des mathématiques par un au-delà des mathématiques, pourrait-on ainsi saisir la parole par un au-delà de la parole. Mais que peut bien signifier cet au-delà de la parole qui permettrait de saisir son essence ? Si parler revient à donner une apparence et non l'essence de la parole, que dire sur la parole puisque pour bien la dire il faudrait apparemment ne rien dire, ne rien en dire ? On peut esquisser une réponse concernant cet étrange et hypothétique « au-delà » de la parole : l'au-delà de la parole serait la non-parole, ce qui revient à se demander comment la parole pourrait être signifiée… par l'absence même de parole ! Il faudrait pour dire la parole recourir à un moyen qui lui serait extérieur, composé de non-paroles, de non-dits, cela reste pour l'heure bien obscur. Qu'est-ce que pourraient bien être ces non-dits, ces non-paroles ?

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.

La parole

Introduction générale

Le silence ? Dirait-on au mieux ce qu'est la parole en en sortant, comme par exemple dans l'expérience du silence ? Dire l'être de la parole par le silence ? mais deux difficultés antagonistes se posent dès lors à nous :

1/-> c'est que le silence parle lui aussi et parfois plus explicitement encore que la parole !

2/-> c'est que le vrai silence ne dit véritablement rien.

Expliquons nous à l'aide d'exemples.

1/-> Dans la nouvelle Le silence de la mer, publiée clandestinement en 1942, André Vercors, relate les efforts sincères d'un officier allemand épris de culture française, pour entrer en contact verbal avec deux personnes (l'oncle et sa nièce) dont il a réquisitionné la maison, mais qui refusent malgré tout de parler à un occupant. L'ouvrage n'est qu'un long monologue de l'officier à qui personne ne répond jamais. Leur silence évoque alors sans aucune ambiguïté leur patriotisme et leur refus de collaborer activement avec l'ennemi, ce silence parle donc très clairement ! Si le silence parle, il exemplifie à nouveau la parole sous une autre forme certes, tout en rendant impossible la saisie de son essence comme le souligne Camus :

« Parler répare. La seule attitude cohérente fondée sur la non-signification serait le silence, si le silence à son tour ne signifiait. L'absurdité parfaite essaie d'être muette. »

Le silence signifie donc, il parle à sa manière alors.

2/-> Mais il y a des silences qui ne disent vraiment rien !

Tout d'abord, c'est le même Camus qui en traite dans ses écrits, le monde est absolument silencieux, lui qui ne répond jamais au désir éperdu de clarté de la raison humaine, il est pour Camus cause directe de ce scandale qu'est l'absurde. Ces silences à lui, là pour le coup ne disent vraiment rien du tout ! et ne provoquent que ténèbres et frayeur. Première impasse : apparemment, le vrai silence ne dit rien du tout, il est incapable de nous éclairer sur l'essence de la parole.

Le second exemple est pioché chez Pascal, qui dit face au monde qui nous entoure que ***« Le silence de ces espaces infinis m'effraie »*** (Lafuma 201). Mais si en vérité ce silence véritable ne dit rien, un tel silence ne dirait donc rien non plus sur la parole, ne dirait rien de l'essence de la parole !

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.

Retenons ce questionnement, car s'il paraît absurde, nous verrons infra qu'Heidegger apportera un éclairage inédit sur le rapport parole/silence, ou comment le silence offre un espace de révélation à la parole… Si pour l'instant le silence semble être une fausse piste, la parole est-elle alors en mesure de se révéler elle-même par le biais de la parole ?

La parole est-elle capable de parler de la parole ? Si oui, comment, par quelles paroles justement ? Notre première difficulté réside dans le fait qu'éclairer la parole par la parole exige qu'elle se détache d'elle-même et se mette à distance d'elle-même, un peu comme si un oeil devait pour se voir en train de regarder, sortir de lui-même pour se regarder en train de regarder mais rester à sa place pour regarder : il faudrait qu'il regarde une chose et qu'il se regarde en train de regarder la chose : ce détachement, impossible pour l'oeil, est-il possible pour la parole ? Nous en arrivons alors au paradoxe qui veut que l'homme seul être doué de parole, soit pourtant apparemment incapable de dire ce qu'est la parole, comme si celle-ci était incapable de se prendre en charge elle-même, de s'assumer, de se révéler dans sa propre faculté pourtant de révélation ! Ce par quoi nous révélons à autrui nos idées est-il vraiment incapable de se révéler lui-même ? La parole est-elle incapable de dire par elle-même ce qu'elle est ?

Faculté bien étrange que la parole, qui sert à extérioriser nos sentiments, nos volontés, nos idées, moyen de révélation donc, mais faculté à ce point paradoxale qu'elle s'éclipse elle-même dans sa propre faculté de révélation, comme si elle pouvait révéler les objets dont elle parle, mais pas elle… A moins qu'en révélant les choses elle ne se révèle elle-même, qu'en disant elle se dise comme faculté de dire, mais alors comment la dire si elle est collatérale au dire ?

Nous retombons toujours sur notre première difficulté que nous allons pouvoir formuler clairement : faut-il sortir de la parole pour la dire ou celle-ci a-t-elle suffisamment de ressources en elle-même pour se dire elle-même ? Quelles sont alors les paroles capables de dire et de parler de la parole ? En effet, peut-être que certaines paroles sont capables de dire la parole, lesquelles ? Et si non, s'il faut sortir de la parole pour la dire, quel est cet au-delà de la parole ? Le silence ? Que pourrait bien désigner de sensé cet au-delà de la parole qui ne devrait plus être parole ? Il faut donc faire parler la parole, et la faire parler d'elle-même…

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.

La parole

Introduction générale

I/ Essais de définition de la parole

Comment la faire parler d'elle ? Le premier enseignement que l'on soit en droit d'attendre de la parole, va consister à essayer de faire parler l'étymologie même du mot parole. Que dit-elle de la parole cette étymologie si tant est qu'elle parle ? Ce terme parole provient du latin « lingua » signifiant… tour à tour « langage, langue, parole » ! Nous tombons là sur un premier os issu du langage commun : l'étymologie semble suggérer que ces trois termes langage, langue, parole sont confondus, interchangeables, qu'ils signifient tous la même chose, soit la parole. Parole, langue et langage sont-ils des réalités si identiques ? Le langage se définissant vulgairement comme la faculté de parler, d'émettre des paroles donc, et également comme le produit de cette même faculté, la parole, faculté qui pour se mettre en oeuvre exige encore l'emploi d'une langue, quand on parle, on parle en français ou en « novlang » ; ainsi, n'est-il pas justifié de confondre langage, langue et parole comme on le fait dans le langage courant et comme l'étymologie elle-même le suggère ?

Langage, langue, parole, la tentation de la confusion est grande et nous le verrons même parfois inévitable tant ces mots désignent des réalités proches. Mais c'est justement parce que ces termes sont distincts que de nombreux philosophes ou linguistes vont procéder à cette précision sémantique visant à distinguer les différents sens de ces termes. Nous en retiendrons principalement deux, Saussure et Gusdorf, ce dernier procédant même dès l'ouverture de son ouvrage sur La parole à cette distinction, ce qui va lui permettre de distinguer les sens différents de ces trois termes. Qu'est-ce qui distingue donc langage, parole, et langue ? Sont-ils d'ailleurs réellement à distinguer puisqu'ils sont si souvent confondus ? Cette distinction n'est-elle pas elle-même un abus de langage ?

Saussure

Saussure a pour ambition nouvelle de faire de la linguistique une science, et même de la fonder comme science afin de l'imposer comme telle, ce qui l'oblige à établir d'emblée des distinctions conceptuelles fondamentales afin de cerner avec précision l'objet de cette science nouvelle : de quoi cette néoscience doit-elle s'occuper ? Quel est son objet de prédilection ? Doit-elle s'occuper exclusivement du langage ? Doit-elle aussi se demander pourquoi les hommes parlent et si leur langage est propre à leur espèce ? Savoir si le langage humain émane de la raison est-il par exemple une question qu'elle doit se poser ? Doit-elle plutôt étudier non pas le langage mais les différentes langues ? Se demander encore comment « fonctionnent » les langues, le chinois

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.

par exemple, quand il cherche à désigner telle chose ? Ou bien enfin, le linguiste étudie-t-il la parole, cette façon particulière et subjective qu'a un homme de dire une chose avec ses propres mots ? Quel est donc l'objet du linguiste ? Le langage ? La langue ? La parole ? Tous les trois ? Deux seulement, lesquels ? Un seul ?

Il faut bien évidemment le préciser pour définir l'objet précis de cette science. C'est en le précisant que Saussure est justement amené à définir la parole et pour Saussure, la parole renvoie à trois niveaux de réalité strictement différents et étanches entre eux :

1/ le plus général tout d'abord, c'est le **langage** qui doit être défini comme une **faculté** générale propre à l'homme, car seul l'homme parle ; maintenant, dire que l'homme parle renvoie nécessairement du côté « de ce qu'il parle », c'est-à-dire du support utilisé soit la langue, car quand on parle, on doit forcément « parler » une langue ! Un enfant qui bredouille ou balbutie, ne parle pas encore, « areuh areuh » ne veut rien dire, « papa » si.

2/ quand on parle, on utilise en effet pour s'exprimer forcément une **langue** c'est-à-dire un **code** propre à une certaine communauté, code que l'on a reçu d'elle ; ainsi par exemple désignons-nous tel poisson du nom unique de saumon en français, alors que les comox (peuple de pécheurs autour de Vancouver) désignent ce même poisson par une dizaine de mots différents, signifiant ainsi la différence entre leur code et le nôtre, leur code précisant en insistant davantage sur la différence que peuvent entretenir différents poissons, que nous avons préféré nous autres pour des raisons culturelles désigner par l'unique nom commun « saumon ». Idem pour désigner les rennes : un seul mot pour nous, une dizaine pour les lapons, chaque langue a donc ses particularités culturelles qui la rendent uniques.

Saussure de préciser ensuite ce qu'il désigne par langue :

« En séparant la langue de la parole, on sépare du même coup : 1° ce qui est social de ce qui est individuel ; 2° ce qui est essentiel de ce qui est accessoire et plus ou moins accidentel. La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistre passivement. (…) La parole est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence. (…) Récapitulons les caractères de la langue : 1° Elle est un objet bien défini dans l'ensemble hétéroclite des faits de langage. On peut la localiser dans la portion déterminée du circuit où une image auditive vient s'associer à un concept. Elle est la partie sociale du langage, extérieure à l'individu, qui à lui seul ne peut ni la créer ni la modifier ; elle n'existe qu'en vertu d'une sorte de contrat

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.

passé entre les membres de la communauté. D'autre part, l'individu a besoin d'un apprentissage pour en connaître le jeu ; l'enfant ne se l'assimile que peu à peu. Elle est si bien une chose distincte qu'un homme privé de l'usage de la parole conserve la langue, pourvu qu'il comprenne les signes vocaux qu'il entend.

2° La langue, distincte de la parole, est un objet qu'on peut étudier séparément. Nous ne parlons plus les langues mortes, mais nous pouvons fort bien nous assimiler leur organisme linguistique. Non seulement la science de la langue peut se passer des autres éléments du langage, mais elle n'est possible que si ces autres éléments n'y sont pas mêlés.

3° Tandis que le langage est hétérogène, la langue ainsi délimitée est de nature homogène : c'est un système de signes où il n'y a d'essentiel que l'union du sens et de l'image acoustique, et où les deux parties du signe sont également psychiques.

4° La langue n'est pas moins que la parole un objet de nature concrète, et c'est un grand avantage pour l'étude. Les signes linguistiques, pour être essentiellement psychiques, ne sont pas des abstractions ; les associations ratifiées par le consentement collectif, et dont l'ensemble constitue la langue, sont des réalités qui ont leur siège dans le cerveau. En outre, les signes de la langue sont pour ainsi dire tangibles ; l'écriture peut les fixer dans des images conventionnelles, tandis qu'il serait impossible de photographier dans tous leurs détails les actes de la parole. (...) C'est cette possibilité de fixer les choses relatives à la langue qui fait qu'un dictionnaire et une grammaire peuvent en être une représentation fidèle.

SAUSSURE, Cours de linguistique générale,(1906-1911), Payot, 1975

Retenons : la langue est sociale, on ne possède pas sa propre langue, à part certains d'entre vous qui dans leur copie sont compris seulement d'eux-mêmes (!!!), elle est également reçue de façon passive, elle est un produit intégré passivement par l'individu au cours d'un apprentissage, même si rien n'empêche qu'un individu invente de nouveaux mots comme le raconte par exemple Lévinas citant son naître vénéré Brunschvicg :

« Ni sensible, ni sentimentale ; mon âme est toute dans un sentiment subtil ; je me dirai sentimenteux et ce mot m'apparaîtra comme beau ; chimiquement, il en marque l'intensité faible ; littéralement, le suffixe de dédain en indique l'intellectualité ; grammaticalement, le féminin forme un calembour à sens profond : « sentimenteuse ». cité par LEVINAS, Difficile liberté, p 76.

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 18 pages.